



Dessin pour une broderie.

CHRONIQUE



LA

« SOCIÉTÉ DE L'ART APPLIQUÉ AUX MÉTIERS »



La « Société de l'Art appliqué aux Métiers », dont nous avons annoncé la fondation, a pour but de perfectionner, en France, l'enseignement des arts industriels et d'intéresser le public au renouvellement de l'art décoratif moderne. On trouvera résumé ici le programme qu'elle vient de publier. M. Emile Magne y rappelle les vicissitudes de l'enseignement des arts industriels depuis la fin de l'ancien Régime, expose les principes qui ont présidé au cours d'appliqué institué au Conservatoire des Arts et Métiers, et constate les résultats que ce cours a produits.

« Depuis la suppression des corporations et des maîtrises, les traditions d'enseignement artistique propres à chaque métier, ont été interrompues, on crut (longtemps) pouvoir les remplacer par un enseignement abstrait de l'art, dont on exclut les connaissances techniques, comme étant d'ordre inférieur. De cette erreur résulta la décadence rapide des applications de l'art aux métiers pendant les deux premiers tiers du XIX^e siècle. »

Un mouvement de réaction salutaire commença de se dessiner, au temps du second Empire, sous l'influence de Viollet-le-Duc. Par la puissante logique de son esprit, l'universalité de ses connaissances de constructeur et d'homme de métier, par la direction pratique et technique de son étude archéologique du Moyen-Age français, Viollet-le-Duc, exerça une action profonde et décisive. Mais cette restauration de l'étude et de l'enseignement techniques reposait uniquement sur l'analyse des œuvres anciennes. « Elle n'indiquait d'autre base à l'enseignement que la tradition et l'initiative créatrice, celle qui s'alimente aux sources inépuisables de la nature, demeurait encore engourdie. » L'enseignement de Viollet-le-Duc, en somme, se rattache par là à cet effort de restitution, plus ou moins exacte et savante, des styles anciens qui fut le caractère général et exclusif de l'art décoratif moderne jusqu'à une période très rapprochée de nous, et qui a été, dans le domaine de l'art, une conséquence inévitable de l'immense développe-

ment, au XIX^e siècle, des études historiques.

Aussi longtemps qu'on se borna au pastiche des styles anciens, les arts dits industriels restèrent séparés des beaux-arts, dans l'opinion et dans l'estime du public, par une distinction artificielle et infranchissable, « comme si l'art ne résultait pas de la perfection de l'œuvre plutôt que de sa destination. » D'autre part « alors même que dans les écoles spéciales on tendait à reprendre la tradition française en subordonnant la composition au programme de l'œuvre, la composition s'arrêtait au dessin ou au modelage, sans aborder jamais la technique d'un métier. »

Lorsqu'une chaire d'arts d'appliqué fut créée au Conservatoire des Arts et Métiers, « le premier soin du professeur, désigné par les suffrages du Conseil du Conservatoire et de l'Académie des Beaux-Arts, fut d'établir l'enseignement artistique sur les deux bases de la tradition et de la nature et d'y comprendre, pour chaque métier, les connaissances techniques qui sont indispensables à l'artiste et à l'artisan. »

« Les cours oraux du soir ont été divisés en deux parties; dans l'une, affectée à l'enseignement traditionnel, le professeur montre, à l'aide de dessins d'analyse, ou de projections lumineuses, les plus belles œuvres anciennes, et il en déduit les progrès des procédés de travail; dans l'autre partie de la leçon, consacrée plus spécialement à la composition, le professeur fait comprendre la genèse d'une œuvre par le tracé au tableau d'une composition moderne, indiquant le rôle de la structure et celui de la décoration. »

Un atelier d'application a complété cet enseignement. « Le professeur y fait faire aux élèves, sur des programmes d'actualité, des compositions qu'il corrige chaque semaine: les meilleures sont poussées jusqu'aux détails de l'exécution qu'on réalise dans les ateliers industriels. Ainsi se crée le lien nécessaire entre l'artiste, l'artisan et le fabricant, et de cette collaboration féconde sont sortis des ouvrages modernes dont quelques-uns sont « ouvrages de maîtrise » et qui ont formé le premier fonds de la salle du Musée du Conservatoire affectée à l'art appliqué. » Ces compositions, fort intéressantes, ont été publiées

en albums par les soins de l'Imprimerie Nationale. Le professeur a fait imprimer, en même temps, par fascicules, des résumés de ses leçons, classés par matières, en vue de faciliter les études des auditeurs du cours. « La formation, en moins de quinze années de bons artisans, dont plusieurs, après avoir été lauréats du cours d'art appliqué sont devenus professeurs à leur tour, atteste que cet enseignement a porté ses fruits.

La création de la *Société d'art appliqué aux métiers* se rattache directement à cet enseignement de M. Magne au Conservatoire des Arts et Métiers, et aux principes qui l'ont inspiré. On se propose d'en prolonger l'action par l'impression des cours du professeur, et de développer, d'une manière générale, par tous les moyens, l'enseignement des arts appliqués dans le sens de cette méthode pratique et concrète. Les leçons de M. Magne sur l'application de l'art au décor de la pierre, de la terre, du verre, des métaux, du bois, du mobilier et des tissus feront l'objet d'une publication complète. En même temps une exposition sera organisée, le plus tôt possible, dans un délai de deux années. Elle présentera au public un choix d'œuvres modernes, caractéristiques, permettant de constater, dans une vue d'ensemble, l'orientation de l'enseignement théorique et pratique des arts industriels tel qu'il est donné aujourd'hui. M. Magne a commencé de former, au Conservatoire des Arts et Métiers, à l'appui de son cours, une collection d'œuvres typiques d'art décoratif moderne. La Société a décidé de contribuer, par des dons et des acquisitions, au développement de cette collection. En ce qui concerne son action du côté de l'enseignement, elle prêtera son appui à toute organisation de cours analogues à ceux du Conservatoire dans les grandes villes de France et dans nos centres industriels. Elle encouragera les conférences, expositions, publications qui pourraient être entreprises dans le même ordre d'idées, et elle pourra faciliter aussi, l'exécution de pièces originales, d'œuvres de maîtrise propres à seconder et à illustrer par l'exemple cet enseignement.

La Société de l'art appliqué aux métiers fait appel aux artistes et artisans, aux fabri-

cants et aux amateurs, aux maîtres et aux élèves des écoles d'art industriel et décoratif. On trouvera plus loin la liste de ses fondateurs. Elle pourra faire beaucoup de bien. L'enseignement de l'art décoratif passe en France par un état de malaise et de crise; c'est, à Paris et en province, ce qu'on constate dans toutes nos écoles, écoles de beaux-arts, écoles de dessin, écoles spéciales d'art décoratif et écoles professionnelles. Dans l'ensemble, l'enseignement du dessin et celui de la composition décorative y sont retardataires, inertes, surannés, et le niveau moyen du goût est tombé, souvent, si bas, qu'il faudra un effort suivi et vigoureux pour le relever. Or, le développement et le succès de l'art décoratif moderne, d'un art décoratif renouvelé par un libre mouvement de recherche et de création, sont avant tout, on ne saurait le répéter, une question d'enseignement. Fournir aux décorateurs et aux artisans une bonne éducation théorique et professionnelle, associer au travail de la main, au métier et aux procédés, l'exercice de la réflexion et de la raison; sans cesser de répondre aux besoins de l'industrie courante, stimuler chez les techniciens et les dessinateurs l'imagination et la recherche du neuf, affiner et affermir leur goût à la fois par l'étude intelligente de la tradition et par une observation, non pas artificielle et théorique, mais vivante et libre de la nature — et, pour cela, former d'abord ce qui manque le plus, de bons maîtres de composition décorative, des professeurs à l'esprit indépendant et inventif — voilà la condition *sine qua non* d'un rajeunissement de l'enseignement des arts industriels. Il faut

accueillir avec espérance tous les efforts, toutes les initiatives qui s'exercent dans ce sens. La fondation d'une Fédération provinciale des arts décoratifs, les voyages, désormais fréquents, des décorateurs, des artisans, des élèves en cours d'étude qui vont à l'étranger visiter les écoles, les expositions, les centres d'art industriel pour renouveler leurs méthodes et leurs idées et réveiller en eux-mêmes l'ardeur de l'émulation et de la concurrence, ce sont là, vraiment, des symptômes encourageants. A Paris un mouvement fort intéressant commence à se dessiner dans les écoles de la Ville; entre les artistes créateurs qui sont à la tête du mouvement de rénovation de notre art décoratif moderne, et les écoles où se forment les meilleurs artisans de nos industries de luxe, un rapprochement se produit enfin: des artistes de talent et qui ont fait leurs preuves depuis longtemps, découvrent qu'ils ont des devoirs et une vocation du côté de l'enseignement, et les Écoles municipales prennent conscience qu'elles trouveront justement en eux les maîtres dont elles ont besoin pour se rajeunir, pour se mettre au point. La plus importante des écoles d'art industriel de la Ville, l'École Boule, la-dessus, a donné l'exemple: elle a déjà appelé à elle un de nos meilleurs décorateurs; c'est une initiative dont on peut attendre des résultats excellents, dans un avenir prochain, dès que l'action de ces maîtres nouveaux aura pu s'exercer avec suite pendant quelques années. Des faits de ce genre montrent assez que la *Société de l'Art appliqué aux Métiers* vient à son heure et qu'elle est certainement destinée à faire œuvre utile.

FRANÇOIS MONOD.



NOUVELLES DIVERSES



SOCIÉTÉS ARTISTIQUES



Société de l'art appliqué aux métiers. Statuts.

ARTICLE PREMIER. — Il est formé entre artistes, artisans, fabricants et amateurs d'art une Société ayant pour but principal le développement du goût en France et

l'application de l'art aux divers métiers. S'inspirant des traditions françaises, elle favorise, dans tous les métiers, l'initiative artistique. La Société encourage par tous les moyens en son pouvoir la diffusion de l'enseignement théorique et pratique de l'art tel qu'il est donné actuellement au Conservatoire National des Arts et Métiers dans le cours d'Art appliqué.

ART. 2. — Pour devenir membre de la Société il faut

être français et agréé, par le conseil d'administration, sur la présentation de deux Sociétaires (Cotisation annuelle : dix francs).

ART. 5. — La Société est administrée par un Conseil, qui sera constitué d'abord des membres fondateurs, conseil de trente-deux membres; le nombre des membres du conseil pourra être porté à quarante.

CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ POUR 1912. — *Président d'honneur* : M. Léon Bourgeois, ministre du Travail; *membres d'honneur* : MM. Fernand David, ministre du Commerce et de l'Industrie; L. Bérard, Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts; Bouquet, directeur du Conservatoire National des Arts et Métiers; Hébrard de Ville-neuve, président de Section au Conseil d'État. — *Président* : M. Lucien Magne, inspecteur général des Monuments historiques, professeur à l'École des Beaux-Arts et au Conservatoire des Arts et Métiers. — *Vice-présidents* : MM. Luc-Olivier Merson, de l'Institut; et J. Damp. — *Secrétaire* : M. Marcel Magne. — *Trésorier* : M. Maurice Simon. — *Membres* : MM. Ader, peintre-verrier; Allar; statuaire, de l'Institut; Bégule, peintre-verrier; Betoux, entrepreneur de travaux publics; Bodin, ingénieur; Brateau, ciseleur; Cornille, fabricant de soieries; Delon, peintre-verrier; Dervillé, président du Conseil d'Administration du P.-L.-M.; de Fourcaud, professeur à l'École des Beaux-Arts; Gabelle, directeur de l'enseignement technique au Ministère du Commerce; P. Garnier, ingénieur civil, horloger; Goichot, entrepreneur; Huvé, marbrier; H. Lefebvre, statuaire; P. Léon, chef de division au Sous-Secrétariat d'État des Beaux-Arts; Lesage, orfèvre; Loebnitz, céramiste; R. Martin, mosaïste; R. Mirabaud, M. Poussielgue, orfèvre; E. Robert, ferronnier; H. Rouard, fondeur de bronzes; P. Seguin, sculpteur, ornemaniste; Tassinari, fabricant de soieries; L. Touchard, administrateur du *Petit Parisien*.

ENSEIGNEMENT

Les travaux d'art décoratif moderne de l'École de commerce et d'industrie de Saint-Étienne. — L'enseignement de la composition décorative se renouvelle peu à peu dans les écoles provinciales d'art industriel. On voit se produire, ici et là, d'heureuses tentatives pour élever le niveau du goût des élèves et pour les stimuler dans le sens de la liberté et de l'invention. Le progrès de cet enseignement dépend tout entier de quelques maîtres dévoués qui, le plus souvent isolés, luttent avec énergie et avec succès contre l'indifférence et la routine. Parmi les écoles où l'on remarque des signes encourageants de cet esprit de progrès et d'initiative, il est juste de nommer celle de Saint-Étienne. L'école de commerce et d'industrie de Saint-Étienne a une importante section de dessin, destinée certainement à prendre, dans ce grand centre industriel, de nouveaux développements. Ses professeurs, MM^{mes} Lambertin, Gabert, Ferry, ont récemment obtenu de leurs élèves des travaux

intéressants; plusieurs des compositions exécutées en broderie au cours de la dernière année scolaire, de bons exercices d'enseignement, clairs et simples, font preuve d'imagination; elles sont fermes et bien conçues et, s'il s'agit des broderies d'application, d'un coloris solide et ingénieux. Il serait utile d'en envoyer un ou deux échantillons à Paris à la prochaine exposition d'art féminin du Musée des Arts Décoratifs. C'est du côté de l'enseignement surtout qu'il importe de rendre plus fréquentes et plus régulières les relations entre les expositions parisiennes d'art décoratif et les artistes, artisans et ateliers des principaux centres de la province.

École des Arts du Dessin, 23, rue de Seine, à Paris. — L'École des Arts du Dessin informe les lecteurs de « Art et Décoration » que la rentrée des cours de préparation aux examens de *professorat* de dessin (correspondance et un plan), ainsi que les cours d'*Architecture* et de *dessin industriel* (mode et illustration) à l'atelier, aura lieu le lundi 7 octobre. — S'inscrire à l'avance.

MUSÉES ET MONUMENTS

La protection des objets d'art classés. — Poursuivant l'application de la nouvelle loi de 1912 pour la protection des objets d'art mobiliers classés comme monuments historiques, les services des beaux-arts s'occupent d'établir dans diverses églises du Limousin des coffres-forts de sûreté, destinés à recevoir les collections d'objets d'orfèvrerie qui forment les trésors.

Les églises de Sainte-Fortunade, de Gimel, de Chamberet et de Beaulieu, toutes situées dans la Corrèze, vont être pourvues d'un coffre. On espère assurer ainsi la conservation des précieux objets parmi lesquels il faut citer le charmant chef reliquaire de Sainte-Fortunade, qui faillit entrer au Louvre en 1902, la châsse de Saint-Etienne de Muret, l'un des plus purs joyaux de l'orfèvrerie limousine du treizième siècle, la statuette de la Vierge à l'Enfant et le bras reliquaire de sainte Félicité, tous deux en argent repoussé sur noyau de bois du douzième siècle.

Rappelons qu'à la suite des vols retentissants commis dans les églises et les musées du centre de la France plusieurs édifices, particulièrement riches en objets d'art, tels que l'église de Conques, la cathédrale de Limoges, les églises d'Ambazac, de la Sauvetat, de Saint-Nectaire ont été munis de coffres-forts blindés. L'église de Soudeilles elle-même en possédait un, mais on n'y déposa que le faux chef de saint Martin dont l'original, restitué depuis à la France par M. Pierpont Morgan, courait déjà le vaste monde.

En effet, ces mesures, bien qu'utiles, sont trop souvent inefficaces. Un coffre-fort peut, à la rigueur, rendre vaine une tentative de vol. Mais il ne saurait empêcher des délits de la nature de celui qu'on a commis à

Soudeilles, et que seule une loi munie de sanctions suffisantes pourrait prévenir. Quelle crainte peut inspirer la législation actuelle, qui punit d'une amende maximum de 10,000 francs le vol ou le détournement d'un objet valant dix et vingt fois plus? Ce sont là, il faut le reconnaître, des prohibitions illusoires. L'administration des beaux-arts avait préparé en 1909, et le ministre avait déposé un projet de loi destiné à apaiser, par des dispositions sévères, le zèle des cambrioleurs et des complices qu'ils trouvent en certains collectionneurs peu scrupuleux. Ce projet n'a pas encore été examiné, et cependant nos richesses d'art disparaissent une à une. Il est urgent de remédier à cette situation alarmante.



Musée du Luxembourg. — Le Musée du Luxembourg continue d'augmenter son importante collection d'œuvres de M. Rodin. On vient d'exposer dans les galeries le bronze de la grande *Caryatide* accroupie, et une épreuve, en bronze également, du buste d'un américain récemment exposé par M. Rodin à la Société Nationale; la tête portée sur un long cou au port roide, se rejette en arrière; la face est carrée, maigre, les yeux enfoncés dans l'orbite assènent un regard dur comme une barre de fer, et la large bouche en coup de sabre est tirée par une terrible moue volontaire; c'est le portrait de l'énergie impitoyable.



Legs de M^{me} Masson-Jacquemart aux Musées Nationaux. — M^{me} Masson-Jacquemart, récemment décédée, a legué au Musée du Louvre la *Flore* de Falconet, et au Musée des Arts Décoratifs une série de meubles anciens. Divers objets d'art ont été également laissés, par son testament, au Musée de Cluny et au Musée de Limoges et la ville de Limoges reçoit en legs un capital pour la création d'un prix d'art céramique qui portera le nom de prix Albert Jacquemart.



Musée d'Angers. — En exécution d'un décret du 19 janvier 1912, un certain nombre d'objets provenant de l'ancien séminaire de Beaupréau, et attribués à l'État, viennent d'être déposés au nouveau musée établi dans le palais épiscopal désaffecté d'Angers. Parmi ces objets, il faut citer quatre élégantes commodes en bois de couleur, du dix-huitième siècle, et deux corbeilles en faïence ajourée et vernie simulant le jonc, de la même époque.



Inauguration du "Théâtre Nouveau" à Paris. — La vaste salle de spectacle que M. Félix Soulier, directeur des théâtres Moncey et Montmartre, a fait construire au 23 de la rue de Belleville, vient d'être inaugurée.

Le *Théâtre nouveau* est l'œuvre de M. Marcel Lemarié, l'un des élèves les plus distingués de M. Pascal, l'auteur du Palais de la Danse à l'Exposition de 1900 et du nouvel hôtel de la Direction des Postes, à Paris, boulevard Montparnasse. Le théâtre de la rue de Belleville est,

comme type de salle théâtrale, une construction fort intéressante par la nouveauté et le caractère pratique de ses dispositions. Le Théâtre s'élève au milieu d'un vaste terrain qui sera transformé en jardin dès le printemps prochain. Tout le gros œuvre (construit sous la direction de M. Pierre Lacour, ingénieur) est en ciment armé. La façade est extrêmement sobre de lignes et de décor. L'intérieur est tenu dans le même caractère de simplicité. De larges portes vitrées donnent accès dans un premier vestibule qui précède le contrôle; et l'on pénètre directement dans la salle par des corridors larges de deux mètres, percés de fenêtres énormes qui laissent pénétrer l'air et la lumière à profusion.

Dans la salle, pas une colonne pour gêner la vue de la scène; le balcon, les loges, les galeries, qui semblent suspendus par un miracle d'équilibre, donnent à l'ensemble un aspect de légèreté du plus gracieux effet. Au premier comme au second étage, par un dispositif tout nouveau et des plus appréciables, toutes les places de côté font face à la scène en s'étageant en pente douce vers le proscenium.

L'aération se fait au moyen de larges baies latérales et d'un lanterneau surplombant un plafond mobile, entre lesquels s'établit un courant d'air que l'on peut régler à volonté.

On peut donc respirer amplement, dans cette salle, avec une sensation de bien-être que l'on éprouve rarement dans les autres théâtres.

La décoration générale, d'une tonalité charmante et de bon goût, est mise en valeur par les feux d'un multitude d'ampoules électriques disséminées sur les murs, sur les galeries, et par quatre lustres suspendus au plafond de la salle. Ce plafond, comme celui des corridors et celui du foyer est entièrement revêtu de plaques d'acier d'un curieux effet.

La scène, large et profonde, a été aménagée avec les améliorations les plus récentes par le chef machiniste réputé du Châtelet, M. Colombier, qui s'est également chargé de toute la menuiserie d'art.



Le Nouveau théâtre de Lille. — La décoration du nouveau théâtre de la ville de Lille est en cours d'achèvement.

Le fronton de la façade est orné d'une composition de M. Hippolyte Lefebvre, *le Triomphe d'Apollon*. Autour du dieu des arts, dont la figure domine la composition, l'artiste a groupé le cortège des neuf Muses sortant des nuées. On avait espéré que l'achèvement de la décoration extérieure du nouveau théâtre précéderait de très peu celui de la décoration intérieure. Mais tout fait prévoir qu'en dépit de l'activité des artistes, les peintures murales ne seront pas terminées avant plusieurs mois. Rappelons que les plans du nouveau théâtre de Lille sont dus à M. Louis Cordonnier.



Classement de l'hôtel de la Marine à Bordeaux. — La ville de Bordeaux vient d'obtenir le classement, comme monument historique, de l'hôtel de

la Marine, sis place Tourny. C'est un des exemples les plus purs du style des Louis et des Gabriel qui domine l'architecture bordelaise du dix-huitième siècle.

Construit en 1758 pour les jurats qui le destinaient aux Dames de la Foi, l'hôtel fut offert par eux, en 1763, au roi, qui l'affecta aux services de la marine. L'architecture devait être subordonnée au plan d'ensemble qu'on voulait réaliser place Tourny, plan qui ne fut pas strictement respecté. Toutefois les façades, décorées d'une série d'arcades établies sur des colonnes et couvertes d'une toiture mansardée, sont d'une extrême sobriété d'ordonnance.

La décoration intérieure est par contre d'une richesse dont le grand salon conservé intact permet d'apprécier le bon goût. Les comptes et les mémoires nous fournissent le nom des maîtres qui l'exécutèrent : c'étaient Laurent Lefèvre qui sculpta les trumeaux, les encadrements des glaces et des dessus de portes; Métivier qui

dessina les modèles de cheminées; Francin qui cisela, au-dessus de la porte d'entrée, les armes royales.



COMMANDES DE L'ÉTAT



Manufacture des Gobelins. — La manufacture nationale des Gobelins va demander à M. Jean Veber, une série de cartons destinés à être reproduits en tapisserie. Les cartons composeront un ensemble de mobilier, fauteuils, canapé, écrans et panneaux muraux, analogue à celui qui fut commandé à Jules Chéret, et dont les divers éléments ont figuré à la récente exposition du maître décorateur, ainsi qu'à la section française de l'exposition de Turin. — M. Jean Veber n'a pas encore choisi le thème de la décoration qui doit lui être confiée.



BIBLIOGRAPHIE



ART ANCIEN ET MODERNE



Renato Soriga. — *I Disegni del Museo Civico (collezione Malaspina), Pavia.* — *Les dessins du Musée de Padone.*

Un vol. pet. in-12 illustré de 100 reproductions en fac-similé — avec une introduction — prix 3 francs.

Alfieri et Lacroix, éditeurs à Milan.

M. Soriga a reproduit dans ce recueil les meilleures pièces de l'importante collection de dessins donnée à la Ville de Paris par le marquis Luigi Malaspina di Sannazaro (1751-1835); cette collection comprend, avec des

dessins italiens du XVI^e et du XVII^e siècle, quelques pièces intéressantes de maîtres des Pays-Bas et d'Allemagne (Schongauer, Nicolas Berchem, etc.) et de maîtres français du XVII^e siècle (Dumonstier). Si l'étude des dessins est restée jusqu'ici difficile c'est que les recueils de référence sont rares et coûteux. Avec son format de poche, ses reproductions parfaites en fac-similé, cet excellent petit livre offre un type de catalogue maniable et populaire que les grands musées devraient imiter. Rien ne serait plus utile, pour le public et pour les amateurs, que de publier dans des volumes semblables un choix des dessins du Louvre, du British Muséum, de l'Albertine, du Cabinet des Estampes de Berlin, de Chatsworth de l'Ermitage etc.



CONCOURS



CONCOURS NATIONAL ORGANISÉ PAR L'UNION CENTRALE DES ARTS DÉCORATIFS ET LA SOCIÉTÉ DES AMATEURS DE JARDINS

A l'occasion du tri-centenaire de Le Nôtre, l'Union Centrale des Arts Décoratifs et la Société des Amateurs de Jardins organisent un *Concours public à deux degrés* destiné à encourager la création d'œuvres d'inspiration moderne, pour le mobilier et le décor des jardins : 1^o Un concours de projets dessinés ou modelés qui aura lieu, au *Musée des Arts Décoratifs*, au mois de décembre 1912. 2^o Un concours d'objets exécutés en matières diverses, qui coïncidera avec la commémoration du tri-centenaire de Le Nôtre, dans le domaine de Bagatelle, au mois de mai 1913.

1. *Concours de projets dessinés ou modelés.* — Les projets dessinés ou modelés pourront appartenir aux catégories suivantes :

Maquettes d'ensembles de jardins. — Sièges, bancs, tables de jardins en bois, fer, fonte, pierre, grès, ciment, vannerie, etc. — Caisses d'arbustes, pots de fleurs et cache-pots. — Vases de terre-cuite, terre vernissée, faïences, grès, fonte, plomb, agglomérés de pierre, marbre, etc. — Socles et gaines. — Vasques, margelles de puits, fontaines. — Cadrons solaires, lanternes de jardins, etc.

Cette énumération n'est pas limitative. Toutefois, l'Exposition ne comportera, en fait de sculptures, que des œuvres spécialement appliquées au décor des jardins.

Les concurrents indiqueront la matière dans laquelle les projets doivent être exécutés; toute matière est admise, à l'exclusion des matières imitées ou similis. — Il sera tenu grand compte, pour le jugement, du caractère pratique des projets, et de l'adaptation des formes à la matière mise en œuvre et à la destination des objets.

11. *Concours d'objets réalisés.* — Les objets exécutés d'après les modèles primés par le Jury, au premier degré du Concours, y seront admis de droit.

Les autres doivent remplir les conditions énumérées ci-dessus, et ne seront admis qu'après le vote du Jury.

Les uns et les autres participeront à l'Exposition de l'Art moderne appliqué au mobilier et au décor des jardins, qui aura lieu dans le domaine de Bagatelle, du 1^{er} mai au 31 juillet 1913.

Les concurrents devront indiquer le prix de vente par unités et par séries.

Règlement

1. Les projets ne porteront qu'une devise, et seront accompagnés d'un pli cacheté, portant extérieurement la devise, et à l'intérieur, avec la répétition de la devise, les noms et adresse des concurrents.

2. Le Jury comprendra trente-trois membres, artistes, amateurs, industriels; un tiers nommé par l'Union Centrale, un tiers par la Société des Amateurs de Jardins; un tiers nommé par les concurrents.

3. Des prix importants seront offerts par l'État, la Ville de Paris, les Sociétés organisatrices du Concours, et des particuliers, amateurs et industriels. La liste de ces récompenses sera publiée ultérieurement.

4. Les sociétés organisatrices du concours s'emploieront pour que les projets primés au premier degré soient

réalisés et édités industriellement et puissent ainsi participer au second degré du Concours.

5. Les remises seront faites comme suit: **pour le premier degré, du 10 au 13 décembre 1912** (exposition du 15 au 24 décembre), aux soins de M. Deshairs, conservateur de la Bibliothèque du Musée des Arts Décoratifs, au Pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli. — **Pour le second degré, à l'Orangerie de Bagatelle, du 7 au 15 avril 1913.**

6. Les objets exécutés d'après des modèles primés au premier degré, figureront de droit au Concours du second degré. — Les autres ne seront admis qu'après vote du jury.

Les uns et les autres figureront à l'Exposition de l'art appliqué au décor et au mobilier des jardins, à Bagatelle, du 1^{er} mai au 31 juillet 1913.

Le Jury a particulièrement en vue la production d'objets usuels, et de prix accessibles.



Le concours des industries d'art. — Le 3^e concours des industries d'art du département de la Seine vient d'être jugé. 576 jeunes gens s'étaient fait inscrire; 106 lauréats ont reçu 32 primes en argent, 26 médailles en argent et d'autres récompenses.

Le concours permet aux meilleurs artisans des industries de luxe d'obtenir, avant leur service militaire le diplôme d'ouvrier d'art.

Des subventions sont accordées par le Conseil municipal et la Chambre de Commerce de Paris, par l'Union Centrale des Arts Décoratifs, et par les chambres syndicales du groupe des industries d'art. Le jury du concours comprend 9 membres patrons et 9 membres ouvriers.

Au moment où l'on s'applique à remédier à la crise de l'apprentissage, ce concours donne lieu à un véritable enseignement professionnel qui complète celui des écoles d'art appliqué.



EXPOSITIONS



Exposition des fouilles d'Antinoë au Musée Dennery. — L'Exposition des fouilles d'Antinoë au Musée Dennery, 59, avenue du Bois-de-Boulogne, sera ouverte jusqu'au 30 octobre.



Exposition de la Société Artistique de Roubaix-Tourcoing. — L'exposition organisée par la Société artistique de Roubaix-Tourcoing, et ouverte le 15 septembre, comprend, outre son Salon annuel plusieurs sections spéciales qui lui donnent, cette année, une importance exceptionnelle: *Exposition d'ensemble de l'œuvre de Roll.* — *Exposition des paysages de M. Adrien*

Demont-Breton. — *Exposition de portraits de M. Weerts.* — *Exposition de l'œuvre de M. Eugène Loup.* — *Exposition de l'œuvre gravée de M. Lepère.* — *Exposition d'artistes humoristes.*



4^e Exposition d'art décoratif de l'Association des Anciens élèves de l'École des Arts appliqués de Bourges. — L'Association amicale des Anciens élèves de l'École des Arts appliqués à l'Industrie de Bourges, organise pour mars et avril 1913 sa quatrième Exposition triennale d'Art et d'Art Décoratif. Cette exposition artistique sera largement ouverte à tous les artistes et artisans de la région.

Exposition de peintres impressionnistes à Londres. — Une seconde exposition de peintres impressionnistes, organisée par un comité anglo-français, s'ouvrira à Londres, aux galeries Grafton, en octobre. Cette exposition comprendra également une section d'art russe.

L'Exposition de la Peinture Française du XIX^e siècle à Francfort. — Depuis le 18 juillet est ouverte à Francfort, dans les salles du *Kunstverein* une exposition de «*La peinture française classique au XIX^e siècle.*» Constituée par un comité présidé par M. Claudel, consul de France à Francfort, elle offre un tableau sommaire du développement de la peinture française moderne, depuis Delacroix. Environ 120 œuvres, choisies par M. le docteur Gebhard, représentent Géricault, Chassériau, Corot, Delacroix, Daubigny, Millet, Courbet, Manet, Monet, Renoir, Sisley, Puvis de Chavannes, Rodin, Cézanne, Gauguin et nombre d'autres maîtres. C'est la première fois qu'une exposition française de ce caractère et de cette importance est organisée en Allemagne. Le gouvernement français y a participé en envoyant des œuvres appartenant au Musée du Luxembourg, de nombreux amateurs français, allemands, hongrois, autrichiens, et des marchands de tableaux connus lui ont prêté leur concours. L'Exposition a reçu de nombreux visiteurs de toutes les parties de l'Allemagne. — Plusieurs œuvres importantes ont été vendues.

EXPOSITIONS OUVERTES

PARIS

Musée des Arts Décoratifs. — Exposition d'art persan et indo-persan, miniatures, reliures, toiles imprimées, jusqu'à octobre.

Musée Galliera. — Exposition de la broderie, jusqu'à l'automne.

Musée du Louvre. — *Nouvelles salles d'Extrême-Orient*: Missions Foucher, Chavannes, Pelliot; (Inde [Ghandara], Turkestan chinois, Chine et Japon). Entrée par la cour Lefuel (quai du Louvre), les mercredi et vendredi après-midi. — *Exposition des acquisitions récentes du Département de la Peinture et des Dessins*: dans la salle des portraits.

Musée du Luxembourg. — Exposition de peintres américains: Salle des étrangers.

Musée Cernuschi, avenue Velasquez. — Exposition d'art chinois.

Exposition de la Bibliothèque de la Ville de Paris, rue de Sévigné. — Reconstitution graphique, par l'estampe, de l'histoire des boulevards de Paris, depuis le XVII^e siècle jusqu'à la fin du Second Empire.

DÉPARTEMENTS

DUNKERQUE. — Exposition internationale, section des Beaux-Arts, jusqu'à octobre.

LA MALMAISON. — Exposition d'œuvres du paysagiste et topographe militaire Bagetti (1764-1831).

MAISONS-LAFFITTE. — Musée du château de Maisons. Tous les jours, de 10 heures à midi, et de 1 heure à 5 heures, sauf le lundi et sauf le vendredi matin.

NANCY. — 48^e Exposition de la Société Lorraine des Amis des Arts, à l'Hôtel de Ville, jusqu'au 10 novembre.

ROUBAIX. — 32^e Exposition de la Société artistique de Roubaix-Tourcoing, jusqu'au 31 octobre.

ÉTRANGER

MILAN. — Exposition internationale, à l'Académie des Beaux-Arts, jusqu'au 10 novembre.

STUTTGART. — Exposition allemande et internationale des Beaux-Arts, jusqu'à octobre.

TOURNAI. — 28^e Exposition du Cercle artistique, jusqu'au 7 octobre.

VENISE. — 10^e Exposition internationale des Beaux-Arts, jusqu'au 31 octobre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

PARIS

Salon d'Automne. — Au Grand Palais; du 1^{er} octobre au 8 novembre.

Musée des Arts Décoratifs. — Exposition de la gravure originale sur bois, en octobre.

Musée des Arts Décoratifs. — Exposition d'art féminin, en avril 1913. — Envois avant le 1^{er} avril 1913.

Musée Galliera. — Exposition de l'enfance (art décoratif, mobilier, etc.), ouvrant en mai 1913.

Musée du Petit-Palais. Exposition rétrospective. — Exposition d'œuvres de David et de ses élèves ou contemporains; au printemps de 1913.

Exposition de "l'Étoile". — 1^{re} Exposition organisée par la Société *L'Étoile*, pour venir en aide par des travaux artistiques aux femmes du monde dans le besoin. 17, rue de Châteaubriand, à Paris.

5^e Exposition de la Société de la gravure originale en noir. — A la galerie Allard, 20 rue des Capucines, du 28 octobre au 28 novembre.

Exposition de l'Art des Jardins. — Exposition rétrospective du jardin français, au Musée des Arts Décoratifs, à Bagatelle et à Versailles, de mai à juillet 1913.

Galerie Georges Petit, 8 rue de Sèze. — Salon de la gravure originale en couleurs, fin novembre et décembre.

Galerie A. M. Reitlinger, 12, rue la Boétie. — "Retour de Vacances", groupe d'artistes modernes, du 4 au 22 novembre. — Exposition Y. Edgard Müller, du 25 novembre au 7 décembre.

DEPARTEMENTS

TROYES. — 15^e Exposition de la Société Artistique de l'Aube, du 6 au 31 octobre.

ÉTRANGER

LONDRES. — Exposition de peintres impressionnistes français, à la galerie Grafton, ouvrant en octobre.

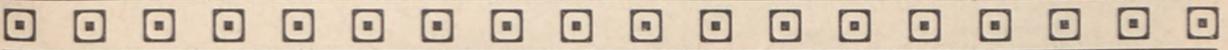
Prière de vouloir bien adresser les communications de nature à intéresser le

SUPPLÉMENT de Art et Décoration: NOUVELLES, EXPOSITIONS, CONCOURS, BIBLIOGRAPHIE, etc., à M. François MONOD, 2, rue Gaston-de-Saint-Paul, quai Debilly, Paris.

Pour les OFFRES OU DEMANDES D'EMPLOIS et pour la PUBLICITÉ, s'adresser à la *Librairie Centrale des Beaux-Arts*, 13, rue Lafayette, à Paris.

Bonnes aquarellistes sont demandées, Rive gauche ou Passy de préférence pour travail assuré chez soi — 1, rue de Gergovie, Paris.

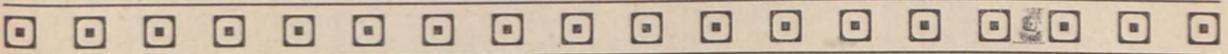
Jeune dame allemande, ayant passé examens du Gouvernement, pour dessin, esquisse, peinture, ayant plusieurs années de pratique dans maison de 1^{er} ordre pour décoration d'intérieurs, art décoratif, meubles, tapis, dessins d'étoffes etc. cherche situation analogue de préférence à Paris. Ecrire à la revue aux initiales E.T.



Crayon "CASTELL"
Crayon à copier "CASTELL"
 les meilleurs qui existent



A. W. FABER
 La plus importante et la plus ancienne
 Fabrique de crayons, fondée en 1761
 En vente chez tous les Papetiers. — La douzaine: fr. 5; le crayon: fr. 0.50



FABRIQUE DE MEUBLES
 DEVIS — TRAVAUX SUR DESSINS
LOUIS SCHMITT
 ■■■■ SCULPTEUR-ÉBÉNISTE ■■■■
 ATELIERS & MAGASINS
 43, Rue des Boulets, 43 PARIS
 TÉLÉPHONE: 924-05
 CHOIX CONSIDÉRABLES
 BEAU — BIEN — PAS CHER



CADRES
 DE
MORENVILLIER
 ENCADREMENTS ARTISTIQUES
 STYLES ANCIENS PARIS (2^e Arrt) STYLE NÉO-FLORAL
 8, Rue Marie Stuart

MERCIER Frères TAPISSEIERS
DÉCORATEURS

100, Faubourg Saint-Antoine, PARIS

MEUBLES — SIÈGES — TENTURES

MM. MERCIER échangent volontiers leurs marchandises contre des œuvres d'artistes peintres, sculpteurs, etc.

P. CONTET Ancienne Maison L. LATOUCHE
34, Rue Lafayette, Paris

Fabrique de Couleurs extra-fines pour les Arts
Toiles à peindre et Panneaux

SPÉCIALITÉ D'OUTILS pour le CUIR, la CORNE, la PYROGRAVURE

TABLEAUX
OBJETS D'ART MODERNES

A.-M. REITLINGER

Téléphone: 536-42 12, RUE LA BOËTIE, PARIS

J. MEYNIAL, Successeur de JEAN FONTAINE
Libraire, 30, Boulev. Haussmann

ACHAT ET VENTE DE LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

DU XV^e AU XIX^e SIÈCLE

Manuscrits, Reliures anciennes avec et sans Armoiries, Gravures, Direction de Ventes publiques, Expertises. — Catalogue franco sur demande.

TABLEAUX ANCIENS
F. KLEINBERGER

9, Rue de l'Echelle, 9 ⁸ PARIS

PAPIERS & MATÉRIEL A DESSIN
POUR ARCHITECTURE, DÉCORATION, BRODERIE

PAPETERIE GÉNÉRALE DU DESSIN

24 & 26, RUE DEL'ENTREPÔT - PARIS TÉL. 435-84

PAPIERS & MACHINES A PIQUER

RIEUL Frères

50, Rue des Écoles, 50 ⁸ PARIS

Mordants, Couleurs, Produits Chimiques, Scalpels

Spécialités pour Cuirs d'Art

EXÉCUTION DE TOUTE DÉCORATION
genre marqueterie moderne

Bois pyrogravés — Spécialité de meubles, effet très artistique — Décoration d'ateliers, etc.

Jan FANE, 35, boulevard Saint-Jacques, 35
PARIS (14^e) — Métro Saint-Jacques

CH. BOUTET DE MONVEL Rue Tronchet, 18
PARIS

SES BIJOUX ARTISTIQUES

Éditions de Bronzes à cire perdue de Steinlen et des meilleurs Sculpteurs.

Galerie de Tableaux des Maîtres Modernes:

LUCIEN SIMON, R. MÉNARD, CH. COTTET, AMAN-JEAN, CARRIÈRE, PRINET

NOWAK

DESSINATEUR-FABRICANT

MEUBLES MODERNES

38, Faubourg Saint-Antoine, PARIS (12^e)

MEUBLES MODERNES

G. DEFLIN A ÉPINAL (VOSGES)
DESSINATEUR-FABRICANT. E. B. A.

USINE A VAPEUR - DEVIS et CATALOGUE SUR DEMANDE

MAGNIER FRÈRES

Reliures de Luxe et de Bibliothèques

7, Rue de l'Estrapade. 7 - PARIS

PROFESSORAT DU DESSIN

Résultats de l'École. — 49 élèves ou anciens élèves reçus, dont 25 correspondants et 16 dans les 10 premiers.

DESSINATEURS D'INDUSTRIE

(Voir n° de Février 1910)

Écrire ÉCOLE DES ARTS DU DESSIN, 23, rue de Seine, PARIS (6^e)

TAPISSERIE AU POINT - REPRODUCTIONS D'ANCIEN
BRODERIE O OUVRAGES O ALBUMS O DESSINS

SAJOU

74, Boulevard Sébastopol, 74 □ Tél. 290-54

BOURGEOIS Aîné

18, Rue Croix-des-Petits-Champs, 18, PARIS

TEINTURES & PATINES TOUTES PRÉPARÉES
pour la décoration du cuir, de l'étain et du cuivre

Outillage, Cuirs, Métaux à repousser, etc., etc.

Couleurs et Matériel pour tous les genres de Peinture



Martin Low & Taussig

197, Rue du Temple, PARIS

HAUTES NOUVEAUTES EN PIERRES ARTISTIQUES

CABOCHONS EN COULEUR UNIE ET MÉLANGÉE

Reproduction de toutes les Pierres précieuses
s'appliquant aux travaux d'art exécutés sur
étain, cuivre, étoffe, cuir, carton, etc.

Assortiment par petits lots convenant aux particuliers

“ AU CONFORTABLE ”

4, 6, 8, Rue de Rome, PARIS
Fabrique : 2, Rue de la Roquette, PARIS

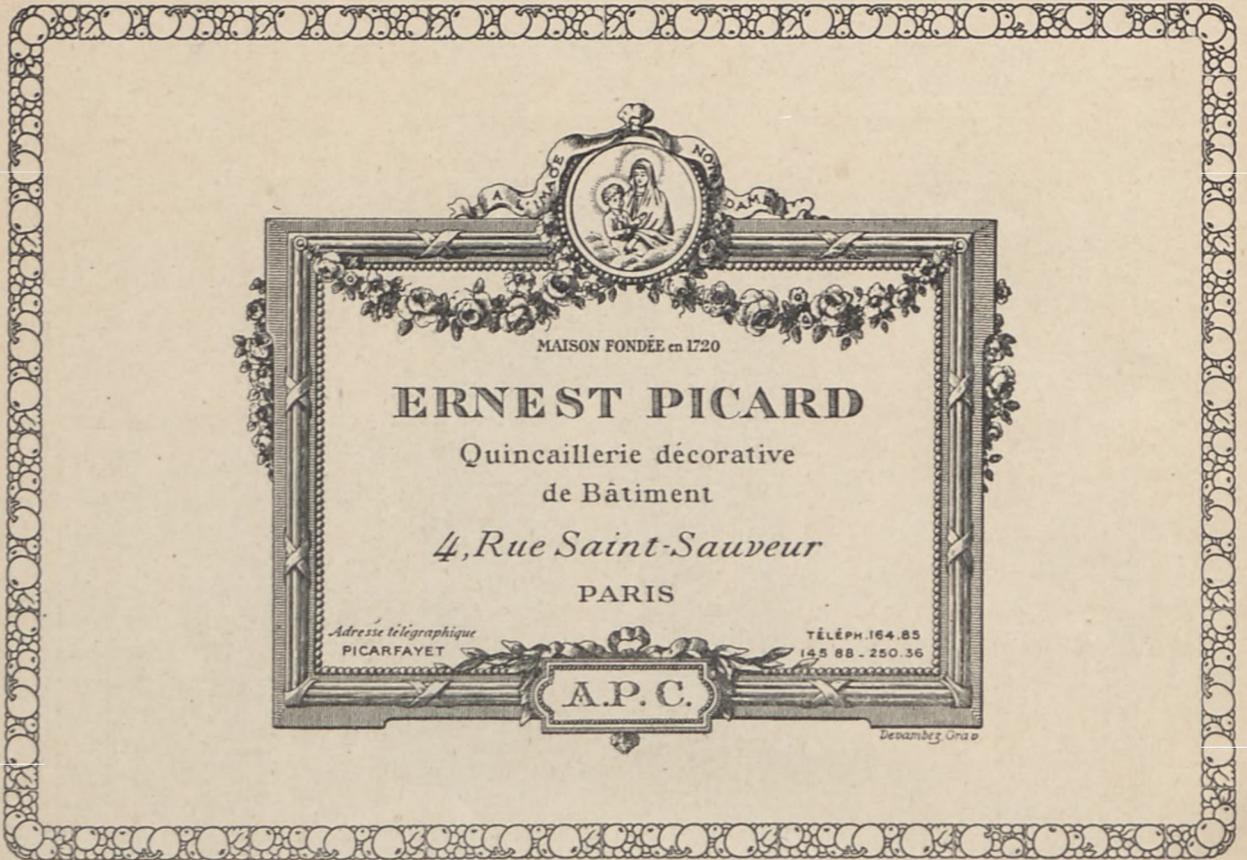
GRAND CHOIX D'AMEUBLEMENTS MODERNES



Art et Décoration

MODELES DÉPOSÉS

Cabinet de travail exécuté dans nos ateliers





MAISON FONDÉE en 1720

ERNEST PICARD

Quincaillerie décorative
de Bâtiment

4, Rue Saint-Sauveur

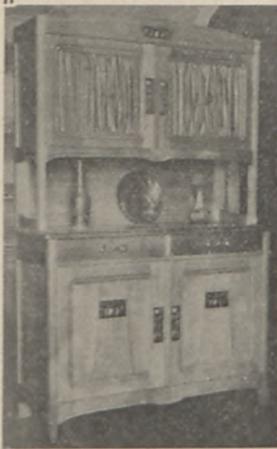
PARIS

Adresse télégraphique
PICARFAYET

TÉLÉPH. 164.85
145 88 - 250.36

A.P.C.

Devambeg, Grao



MEUBLES MODERNES

Artistiques et
simples

Riches et à bon
Marché

MOBILIERS DE CAMPAGNE

INSTALLATION COMPLÈTE
ET DÉCORATION

Georges NOWAK

38, Faubourg Saint-Antoine, 38

PARIS XI^e (Bastille)

ATELIERS D'ÉTUDES ET D'ESSAI

□ □ pour Art appliqué et libre □ □

□ Directeur : Wilhelm von Debschitz □

Munich, Hohenzollernstrasse, 21

ART APPLIQUÉ : Esquisses pour tout ce qui

□ concerne l'art industriel. Ateliers d'études

□ pour la métallurgie, textile manuelle, céramique.

ART LIBRE : Étude de la peinture et des arts du

□ dessin. Instructions pour le dessin de mémoire.

POUR LES DEUX SECTIONS : Étude du nu.

□ Perspective. Conférence. Salles de lecture.

PROSPECTUS avec nomenclature des publica-

□ tions illustrées gratuit par le Secrétariat. □ □